

Lorsqu'il l'a déposée sur un riche coussin, lui-même, dépouillé des insignes de sa dignité, se prosterne trois fois sur la pierre du sanctuaire, et vient poser ses lèvres sur les plaies du Dieu crucifié. Tout le clergé et les fidèles font de même, pendant que le chœur d'une voix basse et plaintive fait entendre le chant si touchant de l'*Improperium* : Popule meus, quid feci tibi ? Ainsi sont expiées les dérisions sacrilèges du Golgotha.

A une heure a lieu le chemin de la Croix. Un frère retrace brièvement l'historique de chaque station, marquée, ici, par des pierres brutes, là par des mesures ou des bornes grossières, dont l'aspect indique assez que ce ne sont point les grandeurs de la terre qui ont passé par ce chemin.

Mais la cérémonie la plus populaire et la plus pathétique du Vendredi-Saint, est la représentation de la Descente de la Croix et de l'Ensevelissement du Christ. Le concours du peuple est tel, qu'elle se passe rarement sans accidents graves.

Le révérendissime Père Custode, revêtu d'une chape de velours noir brodé d'or, coiffé de la mitre pontificale, et suivi de tous les religieux de Saint Sauveur, munis chacun d'un flambeau, se met en marche pour visiter les divers sanctuaires de la Basilique. Les jeunes Arabes élevés au couvent chantent le Stabat, et à chaque station, un discours prononcé en une des sept langues par un religieux Franciscain, retrace en abrégé les souffrances du Sauveur.

Arrivé au Calvaire, le grand crucifix porté en tête de la procession, est posé au pied de l'Autel où le Christ expira, où fut plantée la croix du Sauveur. Un religieux attache une écharpe blanche aux bras du Christ, lui ôte la couronne d'épines, décloue ses mains et ses pieds avec un marteau et une tenaille, puis les bras tombent d'eux-mêmes comme les bras d'un mort ; ensuite on descend le Christ de la même manière que le Sauveur fut descendu quand il eût expiré ! Le spectacle fait frissonner l'assistance, qui croit assister à la scène terrible qui ensanglanta le Golgotha, il y a dix-huit siècles, et tous les spectateurs pleurent à chaudes larmes.

De là, la procession se remet en marche pour atteindre la pierre de l'Onction : la couronne et les clous sont portés dans un bassin d'argent par un religieux, et le Christ par quatre autres, de la même manière que l'on porte un mort au tombeau. Tout est préparé pour la sépulture ; la pierre est recouverte d'un linge blanc très fin ; et sur les coins sont les vases de parfums. Alors le corps, enveloppé d'un suaire, y est déposé, la tête appuyée sur un coussin. Le célébrant l'arrose d'essence de rose, et fait brûler des parfums. Après un nouveau sermon fait par le religieux latin